

Fais
ta
séance



FICHE
FILM

Queen Size

AVRIL BESSON

Fiction / 2023 / 19' / France / Topshot Films



Un matelas pour deux

Marina vend son matelas à Charlie, qui n'a pas de voiture. D'une déambulation urbaine à une limonade dans un salon bourgeois, les deux femmes vont faire plus ample connaissance.



Découvrir le film...

Diplômée de la Fémis, Avril Besson a monté plusieurs films avant de se lancer dans la réalisation. Tourné en quelques jours, **Queen Size** a été conçu comme une variation préparatoire au projet de long métrage que la réalisatrice développe avec les mêmes comédiennes autour de personnages similaires.

Le film débute sur la surprise d'une rencontre : la grande brune Marina ouvre sa porte à la petite blonde Charlie venue acheter son matelas. Accentuant l'antagonisme physique, le cadre inscrit d'emblée le duo dans la **tradition burlesque**, présentant les deux femmes comme de lointaines descendantes de Laurel et Hardy. Athlétique versus maladroite, énergique vs. rêveuse, émancipée vs. enfantine, désabusée vs. naïve, robe de mariée vs. queue de sirène... Le principe d'opposition se décline tout au long du film à travers les costumes, le jeu des comédiennes ou dans des dialogues aux répliques savoureuses.

Le **comique** se déploie ensuite autour du matelas, accessoire à fort potentiel burlesque dont l'encombrement et le poids mettent à rude épreuve le corps des deux femmes. Elles se cognent dans le petit appartement de Marina en le faisant basculer, se confrontent aux multiples obstacles des rues parisiennes en le transportant puis se frôlent chez Charlie. C'est là que le matelas dévoile enfin sa dimension tendre et onirique.

De cadres serrés en plans larges, la mise en scène chorégraphie la naissance de l'amour, filmé comme un éblouissement, un trouble à même de dessiller le regard des deux femmes comme celui des spectateurs.

focus



Le burlesque

Apparu dès l'invention du cinéma avec **L'Arroseur arrosé** des frères Lumière (1895), le burlesque est un genre qui consiste initialement à faire rire avec le corps malmené des comédiens. Gestuelle, démarche, contorsions, acrobaties, mimiques, courses-poursuites... tout est bon pour alimenter les gags visuels. Les premiers cinéastes burlesques (Charles Chaplin ou Buster Keaton) fondent leurs effets comiques sur la position des corps dans l'image. Leurs successeurs, comme Jacques Tati, introduisent les gags sonores.



En discuter...

Voici quelques pistes pour parler ensemble du film et prolonger la réflexion après la projection.

→ En temps réel

De l'appartement de Marina à celui de Charlie, le récit semble ne ménager aucune ellipse (des « sauts » dans le déroulement de l'histoire). Le film suit en continu la

déambulation des deux femmes et leurs échanges, donnant le sentiment de ne jamais quitter les personnages.

Que produit cette impression de temps réel ?
Quelle dimension confère-t-elle au coup de foudre ?



→ De la rencontre au désir

Le trouble des deux femmes va croissant et s'illustre dans l'évolution de leurs regards, d'abord furtifs et à la dérobée puis plus insistants.

Quels sentiments devine-t-on dans les yeux des personnages au cours du film, de leur rencontre à la séquence finale ? En quoi Charlie apparaît-elle différente pour Marina ?

La mise en scène joue avec certains clichés pour suggérer avec humour le désir naissant, comme le mouvement évocateur de Charlie qui retire sa chemise devant Marina ou l'image des deux femmes allongées, tournées l'une vers l'autre.

En quoi ces deux plans se répondent-ils ?
Que racontent-ils des fantasmes de Charlie ?

Queen et queer

À travers le personnage de Marina, interprétée par l'actrice trans Raya Martigny, le film dénonce de manière suggestivela transphobie et les multiples discriminations dont sont victimes les personnes trans.

Que laisse deviner le film des épreuves et des obstacles rencontrés par Marina ?

En quoi Charlie, et à travers elle le spectateur, évolue-t-elle vis-à-vis de cette réalité ?

Quel double sens peut avoir le titre ?

Entre fantaisie et second degré, des éléments de la culture queer s'immiscent dans le cadre réaliste du film : les gants de ménage roses peuvent rappeler, non sans humour, ceux d'une drag queen et Charlie finit par comparer Marina à une sirène, figure merveilleuse du panthéon queer, incarnant la féminité, l'indépendance, l'inclusion et la fluidité de genre.

Comment interpréter le choix de clore le film par une chanson de Dalida, autre icône queer ?

Quel sens prennent ses mots d'amour ?

Comment imaginez-vous la suite pour Marina et Charlie ?



Le programmer ?

Voici quelques idées de courts métrages à voir en écho avec...

Une pincée de comédie

- Les Mystérieuses aventures de Claude Conseil
- 1996 ou les malheurs de Solveig
- Palestine Islands

Portraits de femmes

- Pavane
- L'Ombre des papillons
- Love me True
- A Kind of Testament

Variations sur le désir

- Maurice's Bar
- L'Ombre des papillons
- 1996 ou les malheurs de Solveig
- Love me True